



Associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

EXTRA! EXTRA!

Automne 2002

ISSN 1201-8333

Numéro 15

Du cinéma à Perth et Andover



Aux yeux des dirigeants locaux, les villages de Perth et d'Andover étaient importants assez pour le cinéma.

APNB Isaac Erb : P11/118

Il y aura 90 ans cet automne, un événement excitant se déroulait dans les villages de Perth et d'Andover : les deux localités, situées face à face de part et d'autre du fleuve Saint-Jean dans le sud du comté de Victoria, étaient sur le point d'accueillir leur première salle de cinéma. De façon générale, l'avènement du cinéma au Nouveau-Brunswick est peu documenté. Par exemple, il est curieux de noter que l'histoire locale, qui retrace pourtant de façon méticuleuse les renseignements relatifs à divers établissements de la place – des églises aux écoles en passant par les arénes et les pistes de curling – ne mentionne presque jamais l'endroit qui semble avoir eu la plus grande influence formatrice, la salle de cinéma locale. En conséquence, on sait relativement peu de choses sur l'arrivée des premiers films chez nous, la création de nos premières salles de cinéma ou les efforts nécessaires à leur maintien.

Le «Specialty Theatre», construit à l'automne 1912 à Andover, fait exception. Un récit de ses premières années a été préservé aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Sous forme de procès-verbaux

des réunions du conseil d'administration de la salle de cinéma, ce récit donne un rare aperçu de la construction et du maintien en place d'un cinéma de campagne dans la vallée du Haut-Saint-Jean au début du siècle.

La saga commence à la mi-octobre 1912, avec le rassemblement de certaines personnalités des deux villages dans le bureau du Dr F.N. Welling. Ce sont : Jackson Fleming Johnstone, comptable; Alexander Stratton, avocat; Henry Blakslee, chef de gare du CPR; Sanford Jamer, électricien; James Tibbits, shérif local; et Noble J. Wootten, agent d'assurances. La diversité du groupe reflète entre autres l'attrait populaire général que suscite déjà le cinéma à ce stade précoce de son développement. Elle démontre aussi que beaucoup perçoivent déjà les possibilités réelles de ce nouveau loisir sur le plan local. Aussi, ces citoyens agissent-ils rapidement : ils préparent des lettres patentes pour une nouvelle compagnie, la «Victoria Specialty Co. Ltd.», forment un conseil d'administration et se choisissent un président et un secrétaire (respectivement Johnstone et Wootten).

Du cinéma à Perth et Andover (suite)

Les premiers signes sont positifs : quand ils se réunissent de nouveau quatre jours plus tard au Palais de justice d'Andover, les administrateurs apprennent que le nombre de parts souscrites pour leur entreprise atteint 71. Elles représentent une valeur totale de 1420 \$, soit près du tiers du capital anticipé de 4500 \$. Ils autorisent le président à convoquer une autre réunion dès qu'ils ont assez d'argent pour acheter un terrain pour la salle de cinéma et commencer la construction.

Ces entrepreneurs avaient hâte de commencer, ce qui est parfaitement compréhensible. Après tout, les Néo-Brunswickois, comme la majeure partie du monde civilisé, ont pris goût aux films dès la première fois qu'ils en ont vu. Cela a d'ailleurs eu lieu remarquablement tôt. En novembre 1896, une compagnie itinérante présente les premiers films à l'opéra de Saint-Jean, sept mois après leur introduction nord-américaine à New York par Thomas Edison.

Ces étonnants «kinéscopes» – un des multiples noms qu'on leur a attribués au début – se répandront ensuite graduellement dans la province. Dans certains cas, des acteurs itinérants, les montrent entre deux actes, surtout dans les moyennes et grandes villes; parfois, ils arrivent dans les villages de la province par l'entremise de projectionnistes itinérants tels que Teddy Voye, de Fredericton, qui, comme l'indique le «*Daily Gleaner*» de Fredericton à la veille du nouveau siècle, s'apprête à «prendre la route avec un spectacle de vues animées». Accompagné d'un joueur de piano, Voye apporte les films aux petites villes et villages, multipliant ainsi les adeptes de cette nouvelle «culture du film». Voye aura bien plus d'impact qu'il aurait pu imaginer.

Son règne est toutefois de courte durée, car le mode de présentation des films évolue. Au Nouveau-Brunswick, ce changement prend la forme de l'ouverture de la salle de cinéma «The Nickel», à Saint-Jean. Il s'agit d'un «nickelodeon» – un endroit où l'on peut regarder des films en continu pour une pièce de 5 ¢ appelée «nickel» en anglais – qui fait partie d'un phénomène qui balaie l'Amérique du Nord. Le «Nickel» de Saint-Jean ouvre ses portes en avril 1907, dans les locaux du vieux Mechanics Institute, rue Carleton. Il connaît un tel succès que, en quelques semaines, la ville compte trois nouveaux nickelodeons, y compris le «The Happy Half Hour» situé dans un centre de patins à roulettes.

Des circulaires comme celui-ci étaient distribués avant les visites du cinéaste Teddy Voye dans la petite province du Nouveau-Brunswick.

Du cinéma à Perth et Andover (suite)

C'est la fin du projectionniste itinérant et la naissance de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui le cinéma «spécialisé», un endroit où l'on projette plus ou moins exclusivement des films. En quelques années, la plupart des villes, peu importe leur taille, comptent au moins un cinéma. La prolifération est telle dans les Maritimes que, lorsque le nouveau cinéma Bijou a ouvert ses portes à Woodstock à la fin de l'été 1916, on compte, selon une revue spécialisée new-yorkaise, «*The Moving Picture World*», près de 100 salles de cinéma dans les trois provinces.

Le «Specialty Theatre» d'Andover figure parmi celles-ci. Stratégiquement situé à l'extrémité du pont routier reliant le village à Perth, de l'autre côté du fleuve, il est construit à l'automne 1912 pour la somme de 750 \$ et ouvre ses portes le jour de Noël. Il ne s'agit cependant pas d'un palais du cinéma comme le superbement nommé «Imperial Theatre», qui sera bientôt construit à Saint-Jean. À la fois simple et utilitaire, le «Specialty» est doté d'un projecteur Edison modèle «B» et de 400 «fauteuils», que les administrateurs ont acheté 0,45 \$ chacun. Préparant l'ouverture avec enthousiasme, les administrateurs s'attribuent des tâches pratiques : Jackson Fleming Johnstone vendra les billets, Noble Wootten les recueillera et le shérif James Tibbits sera un des placiers, assurément l'un des plus respectés de toute l'histoire du cinéma!

Un shérif qui patrouille les allées, même s'il s'agit d'une coïncidence (Tibbits était à la fois administrateur et actionnaire) fait partie des charmes particuliers du «Specialty». Son nom en est un autre. À une époque où le nom des cinémas évoque la bijouterie (*Gem* [gemme], Bijou) ou les moments agréables de la vie (*Gaiety* [gaieté], *Lyric* [lyrique]), les nouveaux projectionnistes du comté de Victoria choisissent un nom qui remonte aux débuts du cinéma. En effet, le terme «*Specialty*» (spécialité) renvoie aux premiers films tremblotants de quelques secondes projetés entre les actes des mélodrames victoriens présentés sur scène.

Le cinéma démarre bien : pour 25 \$ par mois, Noble Wootten devient gérant à temps partiel. Le rédacteur en chef du «*Victoria County News*» obtient un laissez-passer gratuit pour lui-même et sa femme. Le volume des affaires est tel que Wootten se plaint rapidement qu'il n'a plus assez de temps

pour son travail d'assureur. Les administrateurs lui accordent donc une augmentation de 15 % à même les profits. Après neuf mois et demi d'exploitation, du 25 décembre 1912 au 4 octobre 1913, l'entreprise réalise un profit de 389,25 \$, soit plus que la moitié du coût du cinéma lui-même.

Malheureusement, les choses se dégradent ensuite. Début janvier 1914, les administrateurs doivent 146,68 \$ en intérêts sur une hypothèque de 2000 \$ contractée auprès de la Benjamin Kilburn Estate. Ils doivent aussi acquitter immédiatement plusieurs autres factures. En conséquence, Johnstone, président de l'entreprise, reçoit le mandat de «sonder» le directeur local de la Banque de Montréal en vue d'emprunter 300 \$ pour quatre mois.

Johnstone obtient l'argent, mais cela ne résout pas les problèmes financiers pour autant, et les factures s'accumulent encore. Les administrateurs organisent des soirées dansantes, prêtent de l'argent à l'entreprise, s'achètent d'autres parts et organisent même une excursion en train depuis Plaster Rock, plusieurs kilomètres en amont de la rivière Tobique. En fin d'année, leur endettement atteint cependant 598,01 \$ et leurs discussions sont teintées de désespoir.

À cette époque, la Première Guerre mondiale a commencé, ce qui n'aide pas les affaires de la compagnie, les jeunes hommes des deux villages et des fermes avoisinantes ayant tous été enrôlés. En temps normal, Perth et Andover comptent à eux deux à peine 3100 habitants. L'effet de la guerre sur l'assistance apparaît dans le procès-verbal de la réunion du 18 janvier 1915, au cours de laquelle les administrateurs décident que, du moins pour les mois d'hiver, les projections se limiteront aux vendredis et samedis soirs. Le procès-verbal de la réunion du 21 octobre 1918 laisse entrevoir d'autres problèmes, parfois externes. Seuls Wootten et Alex Stratton sont présents, «sans doute à cause de la grippe espagnole, qui fait rage».

Il y avait néanmoins encore des moments où tout allait bien, quand les habitants de Perth traversaient le pont, que ceux d'Andover descendaient le long de la rue principale et que les familles des fermes dévalaient les collines, que le pianiste, assis dans un coin, marquait la cadence et

Du cinema à Perth et Andover
(suite)

que la magie des images à l'écran remplissait la salle d'émerveillement et de stupéfaction. Ce pouvait être une comédie de Charlie Chaplin ou une épopée du grand réalisateur de films muets D.W. Griffith, comme «*Hearts of the World*», «la plus belle histoire d'amour jamais racontée», projetée au «Specialty» deux soirs de suite tout juste après la Saint-Valentin de 1919.

Noble Wootten, pour sa part, n'en démord pas : le cinéma peut être un succès. En 1915, il commence à exploiter le Specialty à titre de concession et, quand «*Hearts of the World*» paraît, il vend des billets réservés pour 1 \$ depuis son bureau de Perth. L'assistance commence cependant à baisser en 1918, probablement en raison de l'épidémie de grippe. Début 1920, Wootten abandonne. Entre-temps, une demande de remboursement de Kilburn Estate pour des paiements en souffrance aura porté le coup fatal : les administrateurs mettent le cinéma en vente pour 5500 \$.

Tout juste auparavant, Paul R. Bedell, d'Andover, annonce qu'il aimerait tenter sa chance dans l'industrie du cinéma. Il tient bon jusqu'en juillet 1921. Inépuisable, Noble Wootten entre de nouveau en scène et offre d'agir à titre de directeur administratif, utilisant le bâtiment à toutes les fins possibles en échange de 50 % des revenus. Or, un

incendie éclate au cinéma le 9 août. Se réunissant peu après, les administrateurs, à bout de patience, prennent une dernière décision : «James Tibbitts, appuyé par H.E. Blakslee, propose que les administrateurs, par cette réunion, soient autorisés à vendre le bâtiment, le terrain et tous les biens appartenant à la compagnie au meilleur prix possible.»

Ainsi prennent fin les procès-verbaux des réunions de la «Victoria Specialty Company». Ce n'est toutefois pas la fin du cinéma, lequel survit avec de nouveaux propriétaires jusqu'à bien après la deuxième moitié du 20^e siècle. En cours de route, il sera même témoin de certains grands moments de l'histoire cinématographique canadienne. Dans les années 1920 et 1930, le cinéma, maintenant rebaptisé Capitol, figure au nombre de ceux qui accueillent les merveilleux films animaliers du talentueux Bert Moore, qui habite dans la même rue que la salle. Aujourd'hui encore, on considère que ses films, tournés aux abords de la rivière Tobique, sont aussi valables que tout autre film faunique de l'époque. Quant au cinéma lui-même, il est détruit par un incendie au début des années 1970. On y a cependant projeté des films jusqu'à la toute fin.

Par – David Folster

NOUVELLES DES ASSOCIÉS ~~~~~ **Assemblée générale annuelle, le 11 juin 2002**

Gwen Davies, a présidé la réunion d'affaires des Associés. Elle a tracé les grandes lignes des activités de l'année, notamment la Coopérative de conservation, le coparrainage de l'activité tenue en hommage du North Shore Regiment de Miramichi soulignant le jour du Souvenir, une campagne de financement en vue de l'acquisition des dessins humoristiques de Josh Beutel, le parrainage de demandes faites au nom des Archives provinciales dans le cadre de deux programmes d'emplois d'été pour étudiants et une présentation en faveur de la publication des recensements de 1906 et de 1911 aux fins de recherche dans le cadre d'une réunion publique tenue à Fredericton par Environics Research Group pour Statistique Canada. Mme Davies a remercié le conseil d'administration de son aide.

De concert avec l'assemblée annuelle, l'exposition des Archives provinciales, intitulée La préservation

du patrimoine documentaire du Nouveau-Brunswick a été inaugurée par le vice-premier ministre et ministre de l'Approvisionnement et des Services, Dale Graham, et par le ministre de la Justice et des Affaires autochtones, Brad Green. M. Graham a qualifié les Associés de partenaires précieux et les a remercié pour leur appui au mandat des Archives et pour leur engagement tangible envers l'acquisition et le maintien des documents historiques et archivistiques.

À l'inauguration de l'exposition, il a souligné l'importance des documents stratégiques et des trésors provinciaux conservés aux Archives et le défi que représente leur conservation. Il a exprimé la fierté avec laquelle il a annoncé dans le budget de capital de son ministère la construction d'une nouvelle installation de stockage des documents des Archives qui permettra de prolonger la vie utile des documents d'archive. Le ministre Green a pour sa

Assemblée générale annuelle (suite)

part mentionné avoir travaillé aux Archives alors qu'il était étudiant et avoir alors réalisé que les Archives avaient besoin d'amélioration.

L'exposition mettait en valeur des trésors comme les Royal Instructions émises en 1784 par le roi George III à Thomas Carleton, la proclamation des modifications de 1993 à la Constitution qui reconnaissent les deux communautés linguistiques du Nouveau-Brunswick, une photo panoramique du port de Saint-Jean, prise vers 1906 par le photographe Isaac Erb, la traduction de documents

religieux en Micmac par l'abbé Maillard, un Jésuite qui a parcouru le Nouveau-Brunswick au 17^e siècle et le livre de bord de la baleinière *James Stewart* de Saint-Jean qui a navigué la manche du Mozambique, l'océan Indien et l'Atlantique Sud, en 1834 et 1835. L'exposition met en lumière les causes de la détérioration des documents d'archive et les moyens permettant de la retarder, notamment le stockage des documents d'archive dans l'ambiance appropriée et strictement contrôlée que fournira le nouveau magasin.

NOUVELLES DES ARCHIVES PROVINCIALES~~~~~



(De gauche à droite) G. Colter, E. MacKenzie, premier ministre, B. Lord, M. Beyea, B. Green

Pelles en main, le premier ministre, Bernard Lord, le ministre de la Justice, Brad Green, le député provincial de Fredericton Sud, Eric MacKenzie, le président de Springhill Construction Ltd. et entrepreneur du projet, George Colter, et la directrice des Archives provinciales, Marion Beyea, ont participé, le 10 juillet, au lancement de la construction du nouveau magasin d'archives. Plusieurs invités officiels et partisans des Archives étaient aussi présents.

La préparation du site a débuté le jour suivant et le projet progresse depuis. Les semelles ont été installées et les cadres en béton architectonique de 36 pieds de haut, de même que les poutres, ont été mis en place à l'aide d'une grue géante. Pour visualiser les travaux, il suffit de consulter le site Web de la Direction de la conception du ministère de l'Approvisionnement et des Services, à l'adresse <http://www.gnb.ca/0099/carchive%2De.html>

De plus, des équipes effectuent des réparations à maçonnerie de l'extérieur de l'édifice Bonar Law, qui est le siège des Archives depuis 1967. L'échafaudage pour ces travaux limite les espaces de stationnement et il a fallu faire des arrangements avec le personnel de sécurité de l'Université du Nouveau-Brunswick pour le stationnement des visiteurs des Archives jusqu'à ce que les aires de stationnement sur les côtés nord et sud de l'édifice se libèrent.

Non seulement le personnel des Archives continue-t-il de voir aux besoins des chercheurs, de faire l'acquisition de nouveaux documents et de préparer les collections pour la recherche, mais il prépare aussi les dossiers qui seront transférés au nouveau magasin et il élabore une base de données qui facilitera leur extraction.

Retraites aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick

Dans le but de souligner les contributions de six employés de longue date qui ont pris leur retraite en 2002, vous avez pu lire dans Extra Extra une série d'articles soulignant

leurs carrières et leurs intérêts personnels. Le dernier article de cette série porte sur Harold Holland qui a pris sa retraite du poste de gestionnaire de la conservation.

Harold Holland

Harold Holland arrive aux Archives en 1973. On lui avait demandé de venir à la rescousse de documents juridiques et gouvernementaux victimes de l'inondation exceptionnelle de la rivière Saint-Jean cette année-là. À ce moment-là, il travaillait comme restaurateur au Village historique de Kings Landing où depuis 1970, il coordonnait la restauration et la conservation de l'ameublement des maisons historiques du village. Face aux documents imbibés d'eau et à la ville de Fredericton, aux prises avec l'inondation, Harold n'a pas tardé à montrer sa capacité de prendre les choses en main, d'organiser, d'appliquer ses connaissances, de faire les recherches nécessaires sur les choses auxquelles il ne connaissait rien et de travailler de longues heures. En deux temps, trois mouvements, il met une équipe et des bénévoles à l'œuvre, obtient le matériel nécessaire, établit les priorités, fait venir une fourgonnette frigorifique sur place et entreprend l'opération de sauvetage. Grâce à ses efforts, un million de documents essentiels historiques ou courants sont sauvés.

Deux ans plus tard, Harold accepte le poste de restaurateur aux Archives provinciales. Une des premières tâches qu'on lui confie est de créer et d'équiper un laboratoire pour le traitement de documents, un défi de taille compte tenu des ressources limitées disponibles. Pour Harold, il n'y a qu'une solution : créer le laboratoire en partant de zéro. Il conçoit du matériel qui aurait coûté des centaines de dollars et les fait fabriquer à des ateliers locaux à une fraction du prix du catalogue. Le résultat n'est ni plus ni moins qu'une installation de pointe. Parmi ses autres exploits précoces, il entreprend une étude des fonds d'archives afin de déterminer leur état physique et d'identifier les besoins et priorités de conservation. Cette étude mène à la création d'un programme de préservation de la collection complète plutôt que le traitement de documents individuels. Bien que l'utilité de cette entreprise soit évidente aujourd'hui, il ne s'agissait pas d'un concept connu du reste du monde archivistique à l'époque. Or, au fil de la décennie suivante, ce genre d'évaluation est devenu pour les institutions une première étape nécessaire des demandes de subvention au Conseil canadien des archives dans le cadre de son programme de préservation nouvellement établi.

Tout en faisant preuve de compétence et d'expertise dans la restauration de cartes, de lettres et de volumes reliés, Harold choisit une approche globale. Il veut préserver autant de la collection que possible grâce à des techniques de stabilisation, de reformatage, de traitement collectif et, plus important, grâce à la création de conditions et de locaux appropriés pour l'entreposage des documents. Il fait la promotion de cette approche pendant près de 20 ans. Le récent financement du gouvernement en vue de la construction d'un magasin offrant des conditions ambiantes répondant à des normes rigoureuses pour les documents des Archives provinciales représente sûrement un point marquant de sa carrière. Il étudie un éventail de possibilités avant d'introduire le concept du stockage dense qui donne lieu à des économies de construction ayant sans doute contribué à la décision d'aller de l'avant avec le magasin.

En plus de relever les nombreux défis propres à la préservation de documents imprimés conventionnels, Harold fait preuve d'initiative dans la préservation de photographies, de films, de vidéos et, plus récemment, de dossiers électroniques. Lecteur fidèle des revues et des ouvrages spécialisés, il a toujours eu comme approche d'identifier les méthodes et procédures utiles (ou de les souligner dans une situation particulière); de mener des recherches et de consulter ses collègues (qui, tout aussi souvent, faisaient appel à lui); d'élaborer des plans pratiques (toujours dans un esprit d'économie de ressources) et de faire des pressions pour que ceux-ci soient mis en œuvre en cherchant les occasions pertinentes de le faire.

Se faire le champion de la préservation auprès des archivistes dont la priorité est d'acquérir des documents, de les préparer en vue de leur utilisation, de les exposer ou de les produire pour les chercheurs est un travail solitaire et parfois difficile. Harold a été patient et persévérant et n'a jamais perdu de vue la vision à long terme. Il a toujours adopté un point de vue général pour demander ou donner des conseils à l'extérieur des limites normales de la conservation et cette approche, quoique peut-être pas toujours appréciée, a souvent été d'une grande importance.

Il n'est pas étonnant que des stagiaires aient recherché son encadrement tant sa réputation pour

Harold Holland
(suite)

les approches novatrices et le travail solide est grande. Au fil des années, les Archives ont accueilli des étudiants du baccalauréat et des niveaux supérieurs des programmes de conservation de l'Université Queens et de l'Université de Paris – Sorbonne, des collèges Algonquin et Sir Sandford Fleming ainsi que des conservateurs de programmes privés et gouvernementaux de l'Ontario, de Terre-Neuve, de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Nouvelle-Écosse.

Lorsque Harold fait ses premières armes en conservation, la discipline en est à ses balbutiements au Canada et la conservation d'archives en est au stade embryonnaire et fortement dépendante de normes, de pratiques et de concepts empruntés à la conservation d'artefacts et d'objets d'art en Europe occidentale. Les supports d'archives tels que les microfilms et les photographies ne sont pas étudiés voire même envisagés. La formation formelle pour les conservateurs n'est pas offerte au Canada.

Harold débute sa préparation au domaine en obtenant un certificat en muséologie avec spécialisation en conservation au «Vancouver City College», un certificat en administration des arts de Harvard et un baccalauréat ès arts en anthropologie et en philosophie de l'Université St. Thomas. Au début de son travail dans le domaine des archives, il organise ses propres stages aux Archives publiques de l'Ontario, à l'Institut canadien de conservation et à la Bibliothèque Mills de l'Université McMaster. Il suit également des stages de formation internes en production et en normes de microfilm aux Archives nationales du Canada et aux Archives nationales des États-Unis. Il organise des visites de travail à des centres d'archives et de conservation en Amérique du Nord et en Europe et se nourrit de cours spécialisés et généraux. Il assiste à des ateliers et à des séminaires offerts par un vaste éventail de professionnels, y compris des ingénieurs, des archivistes, des conservateurs, des restaurateurs et des bibliothécaires sur des sujets aussi variés que les systèmes de régulation des conditions ambiantes, les techniques d'exposition, les techniques du papier, la reliure de livres, les problèmes parasitaires et fongiques, la gestion de bases de données, l'imagerie numérique, l'administration et la conception de bibliothèques.

C'est ainsi que Harold obtient les compétences dont il a besoin pour accomplir le travail qui lui est

donné, qu'il élargit son bagage en conservation et qu'il approfondit ses connaissances du matériel qu'on lui demande de préserver et des agents capables de le détruire. Il parvient à maîtriser l'importante technique novatrice du colmatage à la fibre de papier qui consiste à remplir les trous à l'aide de pâte de papier ou à ajouter une nouvelle bordure afin de stabiliser une feuille fragile.

Son approche à ce sujet imite sa façon novatrice et créative de relever les défis de sa carrière. Pour apprendre la technique du colmatage, il se rend à la «Bavarian State Library», à la «Academy for Restoration d'Amsterdam» et à la Bibliothèque Folger à Chicago. Il fait preuve de créativité et de détermination pour trouver les fonds pour sa formation et fait rarement appel au budget des Archives.

Agréé à titre de conservateur par l'Association canadienne des restaurateurs professionnels en 1993, Harold applique ses connaissances et son engagement à la préservation dans l'ensemble du Nouveau-Brunswick depuis de nombreuses années. Dans le cadre du programme d'extension des services des Archives provinciales, il a traité des objets, prodigué des conseils touchant les espaces d'entreposage et d'exposition, dirigé le travail de conservateurs engagés à contrat et élaboré des politiques de préservation et des plans de préparation d'urgence pour de nombreux services d'archives dans la province. Il a créé et administre, pour le Conseil des archives du Nouveau-Brunswick, une centrale d'achats qui s'occupe d'identifier les produits appropriés pour les institutions locales, d'acheter des quantités qui les rend abordables et de les distribuer selon le principe de la récupération des coûts. Cela va de soi qu'il a souvent participé à la récupération de documents endommagés par l'eau dans des bibliothèques publiques, d'archives, d'écoles et d'universités, des bureaux d'enregistrement, des bureaux régionaux et centraux du gouvernement et des entreprises partout dans la province.

Harold a été, pour la plus grande partie de sa carrière, le seul conservateur au Nouveau-Brunswick. Beaucoup de personnes, notamment des conservateurs de musées et de galeries d'art et des bibliothécaires, ont donc fait appel à ses conseils et à son aide. Il a donné des cours de formation au Conseil des archives du Nouveau-Brunswick et aux archivistes des provinces de l'Atlantique et ailleurs

Harold Holland
(suite)

au Canada et a enseigné, pendant de nombreuses années, la composante de la préservation du programme d'introduction des Archives nationales. Il a aussi enseigné la composante de la conservation du programme des aides-bibliothécaires offert à l'Université du Nouveau-Brunswick. Il a siégé au comité d'éducation de l'Association Musées Nouveau-Brunswick, inc. et a préparé et animé des ateliers pour cette organisation.

En 1984, la «Saint John Free Public Library» a demandé à Harold de collaborer à la conception et à la planification d'un espace climatisé dans son nouveau centre et à la coordination d'un important projet de restauration visant à désacidifier, à réparer et à mettre en boîte, de façon appropriée, 1 200 publications et manuscrits rares destinés à la salle du patrimoine de la nouvelle bibliothèque. Le succès de ce projet a mené à la création d'une coopérative de conservation qui, sous la direction de Harold, effectue des travaux de conservation pour des clients situés partout dans la province. Parmi les travaux entrepris par la coopérative, mentionnons des études d'envergure sur les besoins de préservation de toutes les collections du système de bibliothèque de UNB et de l'Université Mount Allison. De nombreux documents ont ainsi été conservés, y compris les précieux papiers Winslow de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Harold est membre de plusieurs associations nationales de conservation et a siégé, au cours de sa carrière, à des comités de musées, de bibliothèques et d'archives. À titre de membre du comité de la préservation du Conseil canadien des archives, il a joué un rôle dans la création d'un programme de subventions annuelles de 5 millions de dollars visant à mettre en œuvre une stratégie nationale de conservation. Il a présenté des communications à des réunions professionnelles et a plusieurs publications à son actif. Il compte parmi les principaux collaborateurs de l'ouvrage «*A Survivor's Guide to Emergency Preparedness*», série de Museums Alberta sur l'excellence muséologique publiée en 2001.

Les intérêts de Harold incluent une étude importante du Village historique de Kings Landing afin de résoudre le dilemme consistant à trouver un environnement adéquat pour les collections historiques et les édifices du patrimoine qui les abritent. La pratique en cours à l'époque était de tenter d'assurer une humidité relative de 50 %, ce

qui n'était pas possible l'été ou lors de la période de chauffe. Bien que favorables aux collections, ces conditions ambiantes étaient nuisibles aux maisons. En 1979, Harold entreprend un projet afin d'évaluer les diverses possibilités de régulation des conditions ambiantes et l'impact de chacune. Le Programme d'aide aux musées et l'Institut canadien de conservation assurent alors le financement du projet de recherche et les départements de foresterie et de biologie de l'Université du Nouveau-Brunswick fournissent leur aide pour les questions de recherche. Le contrôle de l'humidité en variant la température est alors identifié comme une solution viable possible. Cette solution est ensuite perfectionnée davantage en établissant l'humidité relative appropriée au taux réalisable de 40 %. Cette technique de régulation des conditions ambiantes est aujourd'hui utilisée à grande échelle, y compris dans des propriétés britanniques à valeur patrimoniale et au site de Parcs Canada à la maison d'Anne aux pignons verts, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Un autre projet semblable, financé dans le cadre d'une subvention de recherche du gouvernement fédéral, portait sur la réduction de la consommation d'énergie dans une maison âgée. La technique mise au point par Harold a depuis été intégrée aux recommandations et aux normes touchant les maisons efficaces au plan énergétique.

«*Westerner*» de naissance, Harold a grandi dans les bad-lands de l'Alberta. Il était un athlète naturel au talent de coureur prometteur jusqu'à ce qu'une blessure mette fin à sa carrière athlétique. Il nous surprend toujours par ses prouesses à nos parties de softball annuelles et a apporté une certaine respectabilité aux Archives lors du tournoi de golf du ministère. Harold a satisfait son amour des voyages et troqué la liberté des voyages sur le pouce contre la sécurité de sa propre automobile depuis qu'il a été étudiant, l'été, ainsi que les fins de semaines et pendant ses vacances par la suite. Il affectionne le camping sauvage. Il lit beaucoup que ce soit des ouvrages professionnels, d'histoire, d'économie ou de théories sociales et a une forte conscience sociale.

Il n'est pas facile de rendre justice à la carrière de Harold et à sa contribution au patrimoine et à la culture au Nouveau-Brunswick. C'est un homme compétent, engagé, ouvert et juste qui s'est toujours montré prêt à partager son expertise et à aider. Il est bien connu non seulement au

Harold Holland
(suite)

Nouveau-Brunswick, mais à l'échelle nationale et internationale et est respecté et considéré comme un ami par ses collègues ainsi que toutes les personnes à qui il a prêté main forte ou enseigné. Il a laissé sa marque en s'assurant que nous sachions non seulement ce qui doit être fait pour sauvegarder notre patrimoine documentaire et d'artefacts, mais aussi que ce patrimoine *doit* être sauvegardé. Harold continuera à participer à la coopérative de conservation et au Plan de conservation des documents d'archives canadiens. En fait, son défi maintenant sera de trouver le temps de « se retirer ».

Exposition de la visite royale

À l'occasion la visite royale au Nouveau-Brunswick, les Archives provinciales présentent, à l'Ancienne Résidence du gouverneur, une exposition visant à marquer le jubilé de la reine Elizabeth. L'exposition est un hommage à Sa Majesté la reine Elizabeth II et à ses 50 années de service dévoué à son pays et au Commonwealth.

L'exposition trace l'itinéraire des quatre visites officielles de la reine Elizabeth dans la province et souligne l'hommage que lui ont rendu les Néo-Brunswickois à l'occasion de son couronnement. Des photographies font ressortir les occasions spéciales que Sa Majesté a célébré avec nous et rendent le sentiment d'exaltation que ses visites ont engendré ainsi que l'accueil chaleureux des Néo-Brunswickois. Notre patrimoine, notre culture, nos traditions, nos institutions et notre population sont présents dans ses visites aux institutions et aux édifices à valeur patrimoniale comme la Cathédrale Christ Church,

Les Associés, en collaboration avec le Conseil des archives du Nouveau-Brunswick, ont établi la bourse d'études Harold Holland. Cette bourse servira à appuyer les études et la formation dans le but d'accroître les compétences et les connaissances dans le domaine de la conservation. Elle vise à poursuivre l'engagement de M. Holland envers la conservation et l'enseignement de la conservation au profit de toutes les personnes qui travaillent à la conservation du patrimoine du Nouveau-Brunswick. Les personnes intéressées peuvent envoyer leurs contributions aux Associés.

la Paroisse de St. Joseph, l'hôpital du MAC et le village historique de Kings Landing, ainsi que dans des spectacles culturels au parc Wilmot, au parc Woolastook et à Shediac. Les cadeaux présentés aux visiteurs royaux reflètent les talents des Néo-Brunswickois : une collection de poèmes de Frank Sherman, de Fredericton, et des paletots d'auto tissés à la main par les Loomcrofters of Gagetown.

Une partie de l'exposition a été installée à l'hôtel Sheraton pour Sa Majesté et, dans la suite royale, un album de photos était à sa disposition.

La lieutenant-gouverneure du Nouveau-Brunswick, Son Honneur l'honorable Marilyn Trenholme Counsell, a inauguré l'exposition à l'Ancienne Résidence du gouverneur le 8 octobre. L'exposition sera ouverte au public jusqu'à la fin de décembre 2002.

NOUVEAUX INSTRUMENTS DE RECHERCHE ~~~~~

Documents Gouvernementaux

SD43 **Dossiers de la Cour d'appel**, 1990-1997, 105 pages. Index nominatif des dossiers de cas de la Cour d'appel pour les années indiquées.

SD116 **Dossiers du surintendant principal de l'éducation**, 1896-1976. *30 mètres de documents textuels, outil de recherche de 82 pages.*

SD632 **Dossiers du ministre de l'Éducation**, 1941-1997. *8,3 mètres de documents textuels, outil*

de recherche de 22 pages.

SD671 **Causes du district judiciaire de Fredericton**, 1979, 30 pages. Index nominatif des dossiers de cas F/C/1/79 à F/C/745/79.

SD749 **Dossiers du tribunal des successions du district judiciaire de Campbellton**, 1984-1987, 4 pages. Index nominatif des dossiers de succession.

Documents privés

Outils de recherche

MC3051 **Fonds du club de pêche Chisholm Lake**

registres de l'église, 1869-1972. 1 bobine de microfilm (F22022)

MC3068 **Fonds de l'institut féminin de Lower Ridge**. Procès-verbaux, par exemple, 1921-2001. 1 bobine de microfilm

MC223S10 **Fonds de la paroisse de Shediac**. Procès-verbaux du conseil paroissial et registres de l'église, 1822-1957. 1 bobine de microfilm (F22023)

MC3041 **Fonds James H. Holmes Ltd**. Livre de caisse, 1927-1942, d'une entreprise de bois de Doaktown

MC223W2 **Fonds de la paroisse de Westfield**. Procès-verbaux du conseil paroissial et registres de l'église, 1820-1953. 1 bobine de microfilm (F22024)

MC223A3 **Fonds de la paroisse d'Andover**. Procès-verbaux du conseil paroissial et registres de l'église, 1846-1981. 2 bobines de microfilm (F22019, F22020)

MC2656 **The Church Bell, 1899-1943**. 5 bobines de microfilm (F20004-F20008). Bulletin publié par les deux paroisses néo-brunswickoises desservies par l'archidiacre H.A. Cody – la paroisse de Greenwich, comté de Kings, 1899-1905, et la paroisse de St. James, Saint-Jean, 1910-1943. Le bulletin comprend des nouvelles paroissiales et des publications dominicales de Londres qui auraient intéressé d'autres paroisses.

MC223C4 **Fonds de la paroisse de Canterbury**. Registres du culte et de l'église, 1879-1957. 1 bobine de microfilm (F22021)

MC223S9 **Fonds de la paroisse de Salisbury et Havelock**. Procès-verbaux du conseil paroissial et

Nouvelles acquisitions

MC2878 **Journaux de Margaret Alexander Currie**. 1912-1916, 1918-1941, 1943-1951. Fille de Samuel Leonard Currie de Fredericton Junction. Les entrées quotidiennes font état de la température, des activités communautaires, religieuses et familiales, de même que des naissances et des décès dans la région. Ces journaux sont les témoins d'une époque maintenant révolue et il y est question de lettres écrites et reçues, de la catéchèse dominicale pour les adultes, d'un groupe de courtpointe et de couture, de visites faites et reçues de parents et d'amis.

microfilm aux APNB. Les entrées font état d'activités agricoles quotidiennes, du commerce de terre et de bétail et de renseignements sur les fonctions judiciaires exercées dans la communauté.

MC3050 **Le Chaleur Zephyr**, été de 1886. Contient des écrits satiriques sur les expériences de l'auteur dans la région de la baie des Chaleurs.

MC80/2690 **Eva par Hanna Tennenhaus** [publication d'Aire Publishers, Bathurst (N.-B.), 1959], 188 pages. **L'œuvre retrace la vie d'une jeune réfugiée fuyant l'injustice et la terreur du régime hitlérien**. Elle a vécu son enfance près de Nuremberg, en Allemagne, peu avant la Deuxième Guerre mondiale. Elle a trouvé refuge à Londres, a émigré à New York, puis au Nouveau-Brunswick.

MC451 **Journaux de Thomas O. Miles**. Agriculteur de Maugerville, juge de paix, juge de la «Inferior Court of Common Pleases» (cour inférieure des causes communes), membre de la Chambre d'assemblée. Photocopies et transcriptions, 1815-1817, 1847-1853. Ces journaux complètent des documents d'années diverses déjà conservés sur

MC80/2481 **Gloucester County Cemetery Inscriptions** par Florence (Gray) Godin et Patsy Hennessy. 10 volumes d'inscriptions de cimetières de partout dans le comté, 1998-2000.

MC3060. **Collection de William C. Kitchen**. Vue aérienne du port de Saint-Jean, 1908; lithographes, *City of St. John one week after the fire* [1877] et

Nouvelles acquisitions
(suite)

Timber-Booms on the St. John River v. 1878, de *London Illustrated News*.

MC3058 Centenaire des Sœurs de la Charité de l'Immaculée Conception (Saint-Jean) en 1954.
3 bobines de film 16 mm – durée de 16 minutes.
Scènes prises des soeurs, des écoles, de l'intérieur

Ajouts au site Web des Archives

Exposition des visites royales au Nouveau-Brunswick

Images numérisées

Dossiers portant sur la pension des anciens soldats et leurs veuves

Dossiers portant sur les soldats qui ont combattu à titre de loyalistes lors de la Révolution américaine (dans l'armée régulière et dans la milice), qui ont déménagé en Amérique du Nord britannique avec des milliers de sujets fidèles au roi George en 1784 et qui dans les années 1830 étaient dans « l'indigence ». Ils souffraient de blessures de guerre, avaient échoué dans leurs entreprises agricoles ou commerciales ou encore étaient affligés de problèmes de santé débilissants et, en raison de leur âge, n'avaient souvent pas de revenu suffisant pour subvenir à leurs besoins. En 1839, la Chambre d'assemblée adoptait la loi intitulée *An Act for the Relief of Old Soldiers of the Revolutionary War and their Widows* permettant aux soldats dans le besoin ou à leur veuve de faire une demande afin de toucher une pension de dix livres par année.

Listes de passagers (SD23E), 1816-1838.
10 412 dossiers

Toutes les listes historiques de passagers se trouvant aux Archives provinciales du Nouveau-Brunswick ont été indexées et numérisées pour ce projet. La base de données des immigrants contient 10 412 entrées. Malheureusement, cela représente quelque 135 listes seulement, une infime

D'enregistrement des naissance (SD141A5)

Mise à jour. Les images numérisées du dossier original ont été ajoutées pour 1900 – 1901. Les

d'une église, d'un autobus SMT et d'un bâtiment en construction.

P547 Album de découpures de James S. Neill (Fredericton) – prêté pour en permettre la copie par un membre de la famille Neill de Montréal – contient des vues panoramiques de pêche dans les comtés de York et de Northumberland et plusieurs vues panoramiques de maisons et de rues de Fredericton.

Le processus de pension comprenait deux principaux types de dossiers : les demandes (petitions) et les tableaux de paiement (schedules of payments). Les demandes contiennent une foule de renseignements sur l'histoire et la vie des anciens soldats ou leurs veuves parce que ces derniers devaient indiquer, dans leur demande, depuis combien de temps ils étaient au Nouveau-Brunswick, leur condition économique, leur service militaire et, dans le cas des veuves, la date et le lieu du mariage au soldat. Le deuxième type de dossiers, les tableaux de paiement, contient moins de renseignements sur les soldats, mais les noms sont indiqués et, dans bien des cas, ils contiennent de précieux renseignements sur le demandeur.

partie de tous les immigrants venus au Nouveau-Brunswick. Tous les passagers sont indexés de même que tous les membres d'équipage, parce qu'il est possible que certains immigrants aient travaillé comme matelot pour payer leur traversée.

documents d'autres années seront ajoutés lorsqu'ils seront numérisés.

Extra! Extra! est une publication semestrielle. Pour toute information concernant ce fascicule, vous pouvez communiquer avec Paula Glendenning, a/s Les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, C.P. 6000, Fredericton, N-B, E3B 5H1. Adresse électronique est provincial.archives@gnb.ca

Les Associés des Archives provinciales sont des membres du public en général qui offrent leurs services bénévolement afin de faciliter le bon fonctionnement de celles-ci. La plupart de ces personnes étaient déjà familiers avec les archives, avant leur nomination. Les Associés pour l'année 2001/2002 sont: Madame Président, Gwen Davies, John Corey, Joseph Day, Cyril Donahue, Ernie Forbes, Joe Knockwood, Jocelyne LeBel, Frank Morehouse, Mark Pedersen, Betty Sewell et Bill Spray.

ARCHIVES - SITE WEB

L'adresse URL des Archives est <http://www.gnb.ca/archives>. On peut y obtenir des renseignements généraux sur les archives, les fonds et les collections, les heures d'ouverture et les programmes. On peut y trouver également des guides généraux sur le fonds et collections et des guides généalogiques pour chaque comté. Ce "site" est toujours en voie de développement et comprendra, plus tard, diverses publications ayant trait à la gestion des documents ainsi que des documents électroniques et de l'information sur les expositions, les instruments de recherche.

ASSOCIÉS des ARCHIVES PROVINCIALES du NOUVEAU-BRUNSWICK
C. P. 6000, Fredericton, Nouveau-Brunswick E3B 5H1

Téléphone : (506) 453-2122 Courriel : provincial.archives@gnb.ca

Si vous voulez devenir un Associé, veuillez remplir le formulaire ci-joint. Vos contributions sont les bienvenues et vous recevrez un reçu aux fins de l'impôt.